

— Mademoiselle, demanda Colar, ne répondrai-je point à M. le comte ?

A cette question, le cœur de Jeanne battit à l'appréhension; ses joues s'empourprèrent; elle hésita encore...

— Ah ! murmura Colar, je vois d'ici M. le comte ouvrant ma lettre et trouvant, sous le même pli, quelques lignes de mademoiselle. Cher et bon maître, quelle joie !

Jeanne n'y tint plus, à la pensée qu'il serait heureux si elle lui répondait.

Elle prit la plume et écrivit :

“ Monsieur, bien que votre conduite me paraisse étrange, bien qu'il soit inouï qu'on fasse les gens prisonniers pour leur prouver quelque affection, je veux bien ne vous point juger trop sévèrement et attendre votre retour pour avoir l'explication de tous ces mystères. D'ici là je suivrai vos conseils et garderai la réserve que vous me demandez.”

Malgré la froideur de cette lettre, on devinait que l'âme tout entière de la jeune fille avait dû passer par sa plume, et les caractères tremblés, la nature presque illisible attestaient son émotion.

Mais Jeanne était fille de noble race, elle savait bien que la première vertu de la femme est la réserve, et la conduite mystérieuse de sir Williams ne méritait pas de plus tendres expressions. Cependant, au-dessous de son nom, elle écrivit un mot :

“ REVENEZ ! ”

Ce post-scriptum laconique résumait la pensée tout entière de la lettre et en atténuait la sécheresse.

Colar s'en alla.

Le lendemain il revint, apportant encore une lettre du faux comte de Kergaz.

Comme les précédentes, elle avait un parfum de chaste honnêteté, d'amour ardent qui continuait à opérer de profonds ravages dans l'âme de mademoiselle de Balder.

Les jeunes filles se laisseront toujours séduire par des lettres.

Pourtant Jeanne ne crut point devoir répondre.

Mais chaque heure qui s'écoulait rivait par un lien de plus le cœur de la pauvre enfant à cet amour dont elle croyait envelopper Armand.

Et les jours passaient.

Et Jeanne oubliait Gertrude, dont cependant le faux Armand parlait toujours dans ses lettres comme l'accompagnant, — lettres qui n'étaient jamais datées, et lui arrivaient, elle ne savait d'où, par l'entremise de Colar.

Elle attendait avec impatience le retour de celui qu'elle aimait, comme Cerise attendait Léon.

Et ni l'une ni l'autre ne songeaient à quitter la villa. Cependant, un jour, Colar ne vint point. Jeanne attendit en vain la lettre bien-aimée qui était devenue la nourriture de son âme.

La lettre ne vint pas. Le lendemain, Colar ne parut point encore.

Le lieutenant de sir Williams avait, pour motiver son absence, la meilleure de toutes les raisons : il était mort.

On se souvient de la fin tragique de Colar dans le cabaret de la veuve Fipart.

Colar était mort sans prononcer un mot qui put éclairer Rocambole sur la marche à suivre vis-à-vis de Jeanne et de Cerise. Trois jours, puis un quatrième s'écoulèrent. Jeanne ne recevait plus de lettres de son mystérieux correspondant, et cependant rien n'était changé à la villa.

Les domestiques continuaient à la servir, la grille du parc à demeurer fermée ; Mariette parlait de M. le comte chaque fois qu'elle coiffait ou habillait sa maîtresse.

Mais Jeanne ne voyait plus Colar, et ne recevait plus de lettres.

Elle interrogait les domestiques sur le sort du messager ! les domestiques ne savaient rien dire, et répondraient invariablement :

— L'intendant de M. le comte est peut-être en voyage.

Alors Jeanne se mit en tête les plus noires idées ; elle se

souvint que, dans la première lettre trouvée par le guéridon, celui qu'elle croyait être Armand de Kergaz disait qu'il allait courir de grands périls...

Jeanne eut le vertige à ce souvenir ; elle se dit que peut-être son Armand bien-aimé était mort...

Puis l'espoir vint faire place à ce doute cruel, à cette épouvantable anxiété ; elle pensa que, puisqu'il n'écrivait plus, c'est qu'il allait revenir.

Le quatrième jour cependant, comme Jeanne s'éveillait et disait bonjour à Cerise qui couchait dans un cabinet voisin de sa chambre et dont la porte restait ouverte durant la nuit, elle aperçut un paquet de lettres sur le guéridon.

Jeanne ne fit qu'un saut de son lit au guéridon, et poussa un cri de joie.

Il y avait là quatre lettres, autant de lettres que de jours écoulés...

Et elle les reconnut et en brisa le casier avec une émotion violente.

Armand n'était donc pas mort !

Il lui annonçait son retour prochain ; il allait arriver... Elle pouvait le voir au premier moment.

O'était du moins ce que disait sa dernière lettre.

— Cerise ! Cerise ! s'écria Jeanne folle de joie, il est vivant, il va revenir !

Et Cerise qui, depuis trois jours, essuyait les larmes de la pauvre Jeanne, Cerise accourut toute joyeuse et l'embrassa avec effusion.

Alors Jeanne voulut savoir qui avait apporté ces lettres et les avait déposées sur le guéridon durant son sommeil.

Elle sonna, Mariette partit.

— Colar est donc venu ? demanda-t-elle.

— Non, madame.

— Qui donc, alors ?... fit Jeanne surprise et montrant les lettres.

— Mademoiselle, répondit la camériste, c'est Rocambole.

— Qu'est-ce que Rocambole ? demanda Jeanne qui jadis n'avait entendu prononcer ce nom.

— C'est le petit marchand de poisson.

— Il a donc vu Colar.

— Je ne sais pas.

Mariette ne savait pas, en effet.

La vérité était que, depuis trois jours, maître Rocambole s'était métamorphosé aux yeux des gens de la villa, et il nous faut expliquer cette métamorphose avant d'aller plus loin.

#### XLVII

#### LE GÉNIE DE ROCAMBOLE

Le fils adoptif de la veuve Fipart, maître Rocambole, avait été plus fort que ne l'eût été Colar lui-même, le soir où ce fut mourut frappé par le comte de Kergaz.

Cet enfant de seize ans, qui pouvait se laisser éblouir par la promesse d'une somme aussi importante que cinquante louis, ne perdit point la tête un seul instant et se fit le raisonnement suivant, qui n'était pas dépourvu de logique :

— Il est évident que si le comte donne mille francs pour savoir où sont les pestes, le capitaine en donnerait le double et le triple pour qu'il ne le sût pas. Or, le comte est un homme de bien et le capitaine, un luron ; entre le bien et le mal, Rocambole n'a jamais hésité. Donc, hoorah pour le capitaine !... Je vais rouler le philanthrope.

C'était pour obéir à ce programme que maître Rocambole avait entraîné le comte, Guignon et Léon Rolland sur la passerelle de la machine pour les conduire de là dans l'île de Croissy où, disait-il, les deux femmes étaient prisonnières.

On sait ce qui arriva :

Rocambole, leste et fort, donna un croc-en-jambe à Guignon pris à l'improviste, le précipita dans l'eau et y tomba avec lui.